

Adopter une démarche réflexive sur sa recherche

Céline PAROTTE et Hadrien MACQ

Centre de Recherches Spiral, RU Cité, Université de Liège

Résumé : Que signifie adopter une démarche réflexive en sciences politiques ? Ce chapitre vise à mieux comprendre ce que signifie concrètement être un chercheur « réflexif » sans pour autant proposer un modèle « prêt-à-porter ». Nous identifions quatre moments lors de l'élaboration de la recherche où il est particulièrement important d'être réflexif : la posture épistémique, l'approche du terrain et la relation aux acteurs qui le composent, les méthodes de collecte et d'analyse de données, et la manière de (d)écrire les résultats et de les diffuser. À chaque étape, des pistes de réflexion sous forme de questions sont avancées pour identifier et rendre compte de ses formes d'engagements, ses choix, ses erreurs, ses doutes et ses croyances qui entourent ses pratiques de recherche.

Abstract: What does 'being reflexive' mean in political science research? This chapter aims to better understand what 'being reflexive' means in practice for a researcher. Without following a 'ready-made' model, we identify four moments in the research design where being reflexive is particularly important: epistemic posture, approaching the field and the actors, methods of data collection and analysis, and how to write and disseminate results. In each case, we identify key questions to answer in order to shed light on the forms of commitment, choices, errors, doubts, and beliefs that surround researchers' practices.

Mots-clés : réflexivité, démarche réflexive, auto-évaluation, pratiques de recherche ; reflexivity, reflective approach, self-evaluation, research practices.

Adopter une démarche réflexive sur sa recherche

Céline PAROTTE et Hadrien MACQ

Centre de Recherches Spiral, RU Cité, Université de Liège

1. Introduction : définition de la réflexivité

Qu'est-ce que le concept de « réflexivité » ? Que signifie adopter une démarche réflexive en sciences politiques ? Et pourquoi les étudiants et chercheurs devraient-ils s'en soucier de manière systématique lorsqu'ils collectent, produisent, analysent et transmettent leurs données ?

La réflexivité n'est pas une méthode à appliquer de manière stricte ; elle est avant tout une approche pour penser et vivre sa recherche. Elle peut se définir comme « un ensemble de dispositions qui permettent au chercheur de réfléchir aux fondements de ses prétentions à connaître le monde social, grâce à une compréhension des relations entre le contenu de la connaissance, le contexte dans lequel elle est produite et les conséquences qui découlent de sa pratique [notre traduction] »¹.

La réflexivité concerne donc à la fois la capacité de penser nos pratiques de recherche, mais aussi à opérer un examen des fondements de nos cadres de pensées. Considérée comme une « bonne pratique de recherche en sciences sociales »², elle permet au chercheur de mieux identifier et rendre compte de ses formes d'engagements, ses choix, ses erreurs, ses doutes et ses croyances qui, tous, entourent ses pratiques de recherche. Tout ce qu'on fait et ce qu'on est (ce qui nous anime) se doit d'être pensé, interrogé, déconstruit et reconstruit en toute transparence. Peu importe la posture épistémologique à laquelle l'on s'identifie, les chercheurs se doivent toujours d'être réflexifs, de se remettre continuellement en question et de réfléchir à leurs hypothèses, leurs méthodes, leur manière d'écrire leurs résultats et d'accompagner leur diffusion.

Au-delà de ces éléments de définition, l'objectif de ce chapitre vise à comprendre ce que signifie concrètement adopter une démarche réflexive en tant que chercheur. Il n'existe pas de démarche ou de méthode « prête-à-porter » pour adopter une posture réflexive. Nous avons cependant dégager quatre moments dans une recherche où il nous semble particulièrement

¹ MAY, Tim, et Beth PERRY. *Reflexivity: The essential guide*. Sage, 2017, p.150.

² Ibid, p.150.

important d'être réflexif, et nous proposons des pistes de réflexion sous forme de questions. Ce chapitre se structure selon quatre éléments à interroger : la posture épistémique (2.1), l'approche du terrain et la relation aux acteurs qui le composent (2.2), les méthodes de collecte et d'analyse de données (2.3), et la manière de (d)écrire les résultats et de les diffuser (2.4)³. Pour chacun de ces éléments, nous identifions ce que signifie concrètement « être réflexif » et comment tenter de l'être, avant de terminer par une série de questions clés à se poser et à traiter.

2. Sur quoi « porte » concrètement la démarche réflexive ?

2.1 Réflexivité par rapport à la posture épistémique

« Our methodological and epistemological choices are always also ethical and political choices »⁴.

Tous les scientifiques se doivent d'être réflexifs. Tous rendent compte de façon transparente des choix de sujets, de thématique, de la posture adoptée vis-à-vis de leur objet de recherche et de leurs expériences initiales perçues ou vécues. Par exemple May et Perry⁵ identifiant des éléments de la culture organisationnelle réflexive à l'échelle d'un centre de recherche, invitent les chercheurs à présenter, à leur arrivée, leurs biographies, leurs motivations, leurs intérêts et leurs passions associés à leur travail et à régulièrement mettre à jour cette présentation.

Pour autant, selon la posture épistémique du chercheur, certains éléments de la recherche font davantage l'objet d'attention que d'autres. Pour rappel, Della Porta et Keating⁶ identifient quatre postures épistémiques en sciences politiques et sociales : les positivistes, les post-positivistes, les interprétativistes et les humanistes. En sciences politiques, les chercheurs s'identifient majoritairement comme post-positivistes (réalistes) ou interprétativistes. Chaque posture entretient un rapport différent à la production de connaissance et répond différemment aux questions suivantes : est-ce que la réalité sociale existe de manière objective ou subjective ?

³ Il est important de préciser que la structuration de ce chapitre est artificielle afin de faciliter la compréhension du lecteur. Cette division permet de proposer une boussole à chaque étape du déroulement de son design de recherche en la situant la démarche réflexive à différents « moments » d'une recherche. En pratique, la démarche réflexive n'est pas une approche séquentielle : les moments se superposent, s'entrecroisent et il est nécessaire de s'interroger et de se positionner conjointement sur l'ensemble de ces éléments.

⁴ HARDING 2006, 156 cité in MAY and PERRY 2017, op.cit. p.146.

⁵ MAY, Tim, et Beth PERRY, op. cit., p.151.

⁶ DELLA PORTA, Donatella, et Michael KEATING. « How Many Approaches in the Social Sciences? An Epistemological Introduction ». In *Approaches and Methodologies in the Social Sciences. A Pluralist Perspective*, 19-39. Cambridge University Press, 2008.

Est-ce que la réalité peut être comprise, voire expliquée ? Quelles sont les relations entre le chercheur et ses objets ?

Pour les chercheurs (post-)positivistes, la conscience de soi et la raison les placent dans une position centrale par rapport à leurs objets. Le chercheur assure une dualité entre son esprit et le monde social, entre le subjectif et l'objectif, entre lui et son objet d'étude en étant pleinement conscience de soi et de ses pratiques⁷. Autrement dit, la réflexivité, chez les (post-)positivistes, se traduit d'abord par un retour sur soi introspectif. C'est cette introspection qui permettrait d'assurer la distance entre chercheur et objet de recherche nécessaire à la production d'un savoir objectif.

Les interprétativistes/constructivistes considèrent que le contexte, les relations sociales et les conditions matérielles dans lesquelles s'inscrivent leurs recherches influencent les chercheurs et les bases de leur production de savoir⁸. Selon eux, les connaissances scientifiques apparaissent « socialement construites », elles résultent « d'évènements historiques, de forces sociales et d'idéologie »⁹. La démarche réflexive, dès lors, ne peut pas consister uniquement en un retour introspectif sur soi mais elle implique de se situer soi et ses pratiques dans un contexte plus large. C'est ce contexte et son influence sur le chercheur et ses pratiques qui doivent être minutieusement interrogés et décrits.

En résumé, rendre compte de sa vision du monde et de son propre positionnement par rapport à son objet de recherche est un point de départ essentiel. Selon que l'on soit post-positiviste, la démarche réflexive est d'abord un exercice d'introspection individuelle là où les interprétativistes/constructivistes considèrent l'influence du contexte comme un élément clé dont il faut rendre compte.

Questions

- Pourquoi ai-je choisi cette thématique de recherche ? Quelles sont mes expériences passées associées à cette thématique ? Comment ces expériences influencent-elles ma vision de la thématique ?

⁷ Ibid., p.29.

⁸ Ibid.

⁹ HACKING, Ian. *Entre science et réalité, la construction sociale de quoi?/trad. de l'anglais Baudouin Jurdant.* Paris, 2001, p.13

- Quelles sont mes idées, mes perceptions, mes hypothèses intuitives sur la thématique que j'étudie ? Comment celles-ci sont-elles susceptibles d'influencer mes recherches ?
- Comment le contexte politique, social, économique dans lequel s'inscrivent mes recherches influence-t-il ces dernières ? Comment ma vision du monde est-elle influencée par les événements qui s'y déroulent et comment influence-t-elle mes pratiques de recherche ?
- Comment ai-je finalement choisi d'aborder la thématique, sous quel angle, et pourquoi ?
- Comment perçois-je mon rôle dans la production des données ?

2.2. Réflexivité par rapport aux acteurs de terrain

Quelles relations le chercheur entretient-il avec son terrain ? Comment négocier son engagement et son rapport au terrain avant, pendant, et après la recherche ? Faire de la recherche implique de reconnaître les multiples aspects qui entrent en jeu dans les dynamiques entre individus (enquêteurs et enquêtés) dans des contextes particuliers¹⁰. D'une certaine manière, le chercheur s'adapte, « répond » toujours à son terrain, en construisant et en faisant évoluer des rôles, des manières d'agir et des pratiques de recherche en fonction de ce qu'il identifie comme étant une relation adéquate à un terrain particulier¹¹.

Au moment d'envisager son terrain, le chercheur se trouve imbriqué dans un faisceau de relations d'acteurs liées à son objet. Des relations de pouvoir se tissent entre le chercheur et les acteurs de terrain, qui viennent s'ajouter aux relations de pouvoir préexistantes à son entrée sur le terrain. Le chercheur doit (apprendre à) naviguer et se positionner dans ce réseau tout comme il endosse ou se voit imposer différents rôles dont il convient à nouveau de rendre compte.

Le rapport au terrain du chercheur est étroitement lié son positionnement par rapport à la politique de recherche. Dans le cas où le cadre formel dans lequel est menée la recherche n'impose pas directement au chercheur un rôle particulier, ce dernier façonne souvent ce rôle

¹⁰ MAY, Tim, et Beth PERRY, op. cit., p.171.

¹¹ SKOLITS, G. J., MORROW, J. A., & BURR, E. M. (2009). Reconceptualizing Evaluator Roles. *American Journal of Evaluation*, 30(3), 275–295.

selon ses aspirations et considérations personnelles. Deux grandes perspectives ont été envisagées et traitées en sciences sociales. Certains ont considéré que la vocation du scientifique était différente de celle du politique (voir notamment Weber¹²), et que la neutralité axiologique vers laquelle le chercheur doit tendre imposait un renoncement à un engagement vis-à-vis de l'objet et du terrain de recherche. D'autres ont considéré que les scientifiques doivent prendre position, agir et prescrire des solutions face à des maux qu'ils identifient dans la société. Selon cette deuxième perspective une politisation du chercheur et la production d'un savoir engagé sont envisagés (voir notamment Bourdieu¹³ ; Easton¹⁴).

À partir du moment où une forme d'engagement du chercheur est envisagée, il reste encore à en négocier les contours. Certains auteurs ont défendu une position surplombante du chercheur par rapport à son objet et aux acteurs de terrain. Cette position surplombante amène le chercheur, par exemple, à « donner les moyens de comprendre, en autres choses, les limites que les déterminants sociaux imposent à la critique et à l'action militantes »¹⁵. D'autres ont défendu la production d'un savoir et d'une action au plus près des acteurs, en considérant que « les relations entre connaissances savantes et connaissances ordinaires du monde social doivent être envisagées de manière non exclusive »¹⁶. Le rôle du chercheur n'est alors pas de révéler aux acteurs de terrain ce qu'ils ne sont pas capables de percevoir. Il consiste à mettre en forme avec les acteurs eux-mêmes les leçons qui peuvent être tirées d'une expérience en cours, d'en exprimer une possible généralité, puis de s'en faire le porte-voix en la transportant ailleurs en espérant que d'autres acteurs s'en saisiront dans un effort d'attachement et de coopération avec les acteurs¹⁷.

Deux amendements à ces considérations générales nous semblent nécessaires. Premièrement, en pratique, le rôle des chercheurs est souvent influencé par le cadre de financement et d'organisation de la recherche, qui peut par exemple imposer au chercheur un rôle de surplomb, une position dominante d'expert censée favoriser neutralité et détachement. Parfois, il est mobilisé dans un rôle de facilitateur, travaillant directement avec les acteurs de terrain à

¹² WEBER, Max. *Essais sur la théorie de la science*. Paris: Plon, 1965.

¹³ BOURDIEU, Pierre. « La cause de la science ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 106, n° 1 (1995): 3-10.

¹⁴ EASTON, David. « The New Revolution in Political Science ». *American Political Science Review* 63, n° 4 (1969): 1051-61.

¹⁵ BOURDIEU, Pierre, op. cit., p.9.

¹⁶ CORCUFF, Philippe. « Le savant et le politique ». *SociologieS*, 2011, p.7.

¹⁷ CALLON, Michel. « Ni intellectuel engagé, ni intellectuel dégagé : la double stratégie de l'attachement et du détachement ». *Sociologie du travail* 41 (1999), p.75.

résoudre des problèmes identifiés et vécus par ces derniers¹⁸. Enfin, les conditions de l'engagement vis-à-vis du terrain doivent être réfléchies en amont, mais également pouvoir être adaptées chemin faisant.

Deuxièmement, à côté de ces enjeux ayant trait au rôle du chercheur, le rapport du chercheur à son terrain fait également émerger des enjeux éthiques. Ceux-ci peuvent concerner les liens entre le chercheur et les acteurs qui financent sa recherche, surtout dans le cas où ceux-ci sont également ceux sur lesquels la recherche porte. Quand l'enquêteur rencontre ses enquêtés, d'autres enjeux éthiques émergent, notamment sur ce qui peut (ou pas) être révélé aux enquêtés quant à la recherche et ses objectifs, sur la manière de protéger la confidentialité des enquêtés et de leurs propos, sur la manière de les tenir informés des résultats de la recherche, ou sur la manière d'envisager la manière dont ces résultats seront repris par les acteurs¹⁹. Par exemple, Wenger, Heusch et Lipan expliquent comment en interrogeant des migrants sénégalais en séjour illégal ou des femmes tunisiennes sur leurs pratiques sexuelles, ils ont adapté leurs pratiques de recherche pour s'adapter à la sensibilité de la thématique ou au statut des enquêtés (absence de formulaire écrit perçu comme une menace ou partage d'expériences personnelles)²⁰.

En résumé, être réflexif par rapport au terrain et aux acteurs qui le composent impose de s'interroger et de rendre compte des conditions de son engagement, d'être attentif à la manière dont cet engagement est construit par le chercheur ou son cadre de financement avant d'entrer sur le terrain et à la manière dont il peut évoluer au contact de celui-ci (rôle attribué au chercheur par les acteurs). Cet engagement et ses évolutions doivent pouvoir être assumés explicitement, et leurs conséquences décrites de manière critique.

Questions clés

- Dans quel contexte particulier (politique, économique, social, culturel) s'opère ma recherche ? Quelles conséquences ce contexte a-t-il sur moi-même et mes enquêtés dans la manière d'appréhender mon objet de la recherche ?

¹⁸ SKOLITS, G. J., MORROW, J. A., & BURR, E. M. (2009), op. cit.

¹⁹ DELLA PORTA, Donatella, et Michael KEATING, p.22.

²⁰ WENGER Carole, DE HEUSCH Félicien, LIPAN Stefan, « How we responded to EU ethical requirements in our research design and the difficulties we met », In Séminaire de recherche ERC MiTSopro « Répondre aux impératifs éthiques en sciences sociales », 15 février 2019, Liège.

- Quel rôle me suis-je attribué (ou vu attribué) par rapport aux acteurs de terrain, pourquoi, et comment cela a-t-il influencé ma recherche ?
- Comment ma présence, sur le terrain, peut-elle affecter les résultats ?
- Comment négocier mon engagement et mon rapport au terrain avant d'y entrer et pendant que j'y suis ?
- Quels liens ai-je décidé de maintenir après mon enquête de terrain, avec qui et pourquoi ?
- Comment puis-je m'assurer que mes recherches sont éthiquement solides et respectent les droits et le bien-être des participants ?

2.3. Réflexivité par rapport aux méthodes de collecte et d'analyse des données

« This is an essential point: no method can be guarantee of reflexivity - it is not what method you choose but how you to choose to approach it and the issues you are seeking to understand and explain. »²¹

Adopter une démarche réflexive sur les choix méthodologiques et analytiques posés qui permettent d'exécuter sa recherche est un point de passage obligé pour toute production scientifique. Le chercheur doit justifier et expliciter clairement les choix méthodologiques qu'il opère : quand et comment la collecte de données s'est opérée (qui était le public visé, le nombre de personnes interrogées) ? De même, le chercheur doit explicitement mentionner comment les données ont été transcrites et les choix analytiques ont été posés²². Il est aussi exigé de ces derniers qu'ils assument les points d'ombre et les limites de leur recherche²³. Assumer les limites méthodologiques de son approche et les mettre en discussion par rapport aux résultats produits fait partie intégrante des attendus pour un travail scientifique universitaire.

Concernant les méthodes de collecte de données plus spécifiquement, le choix d'une méthode nous renseigne rapidement sur la manière dont sera abordé le terrain et le type d'interactions

²¹ MAY, Tim, et Beth PERRY, op. cit., p.164.

²² GIBSON, William, et Andrew BROWN. *Working with Qualitative Data*. SAGE, 2009, p.2.

²³ SOVACOO, Benjamin K., Jonn AXSEN, et Steve SORRELL. « Promoting Novelty, Rigor, and Style in Energy Social Science: Towards Codes of Practice for Appropriate Methods and Research Design ». *Energy Research & Social Science*, Special Issue on the Problems of Methods in Climate and Energy Research, 45 (1 novembre 2018): 12-42.

rendues possibles²⁴, le types de données collectées et de phénomènes qui seront observés. Chaque méthode comporte des avantages et de limites. Certaines méthodes visent une généralisation importante des conclusions proposées en proposant des tendances, d'autres insistent sur les particularités et spécificités du cas étudié²⁵. Par exemple, un questionnaire quantitatif composé de centaines de questions fermées génère une interaction différente avec les acteurs de terrain et produit des données différentes qu'un guide d'entretien semi-directif composé de questions ouvertes favorisant la discussion et les relances entre enquêteur et enquêté.

À l'identique pour les méthodes d'analyse des données, ce que l'on choisit de retenir de la collecte et la manière d'organiser son analyse est également un élément important à expliciter. L'analyse est une fabrication, un ordonnancement de sens à partir d'un matériau collecté. Dès lors, interroger les conditions de cet ordonnancement sont cruciales pour poser un regard réflexif sur les résultats produits et décrits dans la recherche.

Enfin, notons que ces choix des méthodes peut être conditionné par des éléments internes au chercheur (valeurs, visions du monde et de la recherche menée) tout autant qu'externes à lui (cadre du projet, outils à disposition, relation au terrain).

En résumé, les méthodes ne sont pas neutres. Qu'elles soient quantitatives, qualitatives, ou mixtes, chacune met une emphase particulière une dimension, un élément de la réalité sociale. Une démarche réflexive impose au chercheur de justifier ses choix méthodologiques et analytiques et d'assumer clairement les plus-values autant que les limites associées à ceux-ci.

Questions clés

- Quelles méthodes ai-je choisi d'employer ou d'exclure, et pourquoi ?
- Comment le *design* de recherche et la méthodologie employée reflètent-ils mes propres hypothèses, valeurs, intuitions, et perspectives théoriques ?
- Si la collecte est production de données et que l'analyse est production de sens à partir de ces données, comment cette production est-elle influencée par mes valeurs

²⁴ SOVACOOL, Benjamin K., Jonn AXSEN, et Steve SORRELL, op. cit.

²⁵ Ibid.

et visions du monde ?

- Comment puis-je m'assurer que les voix et les perspectives des groupes marginalisés sont représentées dans ma recherche ?
- Quelles sont les limites de mon étude et comment influencent-elles les conclusions ?

4.4 (D)écrire sa réflexivité

« *Writing is not an innocent practice, it is a form of pedagogy, a way of making the world visible* »²⁶.

L'approche réflexive porte également sur la production d'un document écrit, produit qui reflète les tentatives du chercheur de faire sens avec les données collectées et analysées. Lors de cette dernière étape, une série de nouvelles interrogations émerge sur l'acte d'écriture en lui-même²⁷, et sur la manière dont l'écrit sera non seulement reçu par les audiences visées, mais également comment il sera mobilisé ou ignoré par ces dernières.

Comment intégrer l'approche réflexive au document écrit ? Il existe une tension permanente entre la volonté de rendre compte de toute la complexité des données collectées et analysées et l'étape, nécessairement réductrice, de la mise en mots du matériau récolté²⁸. Écrire impose de faire des choix sur ce qui est dit et transmis au lecteur et ce qui, par la force d'une limitation de mots, est réduit au silence.

Intégrer l'approche réflexive au document écrit participe dès lors d'un double mouvement. Si les écrits scientifiques répondent à des standards clairement établis²⁹, il convient aussi de s'interroger sur ce que le passage à l'écrit fait à la recherche. Autrement dit, les chercheurs interprètes sont des « *storytellers [that] tell narrative tales with beginnings, middles, and ends* »³⁰. Concrètement, cela implique d'identifier et de justifier ce qui, des données collectées, est gardé, pour être traduit en mots descriptifs, analytiques et interprétatifs³¹ et, ce qui, à

²⁶ DENZIN, Norman K. « Writing and/as Analysis or Performing the World ». In *The Sage Handbook of Qualitative Data Analysis*, par Flick Uwe, 569-84, Second Edition. 55 City Road, London: SAGE Publications, Ltd, 2014.

²⁷ ZAKI, Lamia. « L'écriture d'une thèse en sciences sociales: entre contingences et nécessités ». *Genèses* 4 (2006): 112-25.

²⁸ BÉAL, Vincent. « Résoudre les tensions entre généralisation et singularité par l'écriture comparative ? » *Revue internationale de politique comparée* 19, n° 1 (2012): 39.

²⁹ SOVACCOOL, Benjamin K., Jonn AXSEN, et Steve SORRELL, op. cit.

³⁰ DENZIN, Norman K., op. cit., p.569.

³¹ GIBSON, William, et Andrew BROWN, op. cit.

l'inverse, est laissé de côté ou invisibilisé. Ces choix vont de pair avec la manière dont le chercheur fait sens des données collectées, comment il choisit de les présenter (par exemple selon quel cadre analytique), ce qui fait qu'un écrit est considéré comme légitime (et par qui) et ses propres attentes sur l'écrit³².

Il convient également de s'interroger plus spécifiquement sur la manière dont la démarche réflexive en elle-même (comprenant l'ensemble des questions et discussions qui ont été traitées dans ce chapitre) peut être traduite en mots et incluse au document final d'une recherche³³. Autrement dit, la démarche réflexive adoptée dans le cadre de votre recherche, les questionnements et les réponses proposées fait souvent l'objet d'une section à part entière dans le travail. Les choix posés tout au long de la recherche et les conditions de la production de savoir sont clairement explicités.

Comment penser l'appropriation de son écrit ? Une fois l'écrit produit, il circule et rencontre des audiences multiples. Il est lu et éventuellement mobilisé par d'autres chercheurs, par des acteurs de terrain, des représentants politiques ou, plus largement, par toute personne intéressée. Si l'auteur n'est jamais totalement en position de contrôle de la réception qui sera donnée à son écrit, il peut travailler en amont pour anticiper certains éléments de cette réception et les intégrer au document écrit et en aval, assurer une bonne interprétation de celui-ci³⁴. Par exemple, Christiane Gerblinger invite les chercheurs à se manifester lorsque leurs contributions sont mal communiquées ou traduites. Elle soutient que, plutôt que constater que le représentant politique qui ne tient pas compte des conseils avisés des chercheurs, ces derniers devraient s'intéresser à la manière dont ces conseils sont communiqués et travailler sur les éléments qui permettent aux politiciens d'ignorer ou de détourner facilement les écrits scientifiques à d'autres fins³⁵.

Pour répondre à ces défis, les réunions collectives autour d'un projet, ou les réunions de supervision d'un travail, sont typiquement des endroits critiques pour réfléchir au cadrage de la recherche, à l'analyse des données et où l'écrit peut, par exemple, être évalué par différents publics avant d'être définitivement rendu public.³⁶ Ce sont deux lieux où la recherche est ré-

³² DENZIN, Norman K., op. cit., p.571.

³³ Peu importe la nature de ce document : rapport de recherche, mémoire de fin d'études, thèse de doctorat, article ou livre scientifique, etc.

³⁴ GERBLINGER, Christiane. « Are Experts Complicit in Making Their Advice Easy for Politicians to Ignore? » *LSE Impact of Social Sciences* (blog), 27 avril 2021.

³⁵ GERBLINGER, Christiane, op. cit.

³⁶ MAY, Tim, et Beth PERRY, op. cit., p.159.

évaluée de manière continue à travers sa mise en débat collective, en écoutant différentes perspectives, différentes lectures de celle-ci. Ces moments d'échange autour de la recherche permettent aussi d'identifier plus rapidement les limites de la collecte et des analyses développées³⁷.

Dans les processus scientifiques d'évaluation par les pairs, les moments de *feed-back* sont un point de passage obligé, gage de la qualité du travail scientifique. Mais elle peut aussi s'ouvrir et s'adapter à d'autres audiences. Par exemple, les chercheurs du Centre de recherche *Urban Studies and Regional Futures* ont produit différentes versions d'un rapport de recherche final selon que l'audience était le commanditaire, les participants de l'étude, les parties prenantes, les représentants politiques ou ceux du monde académique. Ils ont discuté des principaux messages avec ces audiences et ont intégré leurs commentaires à la version finale de leur rapport³⁸.

En résumé, la manière dont le chercheur rend compte par écrit de la description, de l'analyse et de l'interprétation de ses données n'est pas neutre. Elle doit faire l'objet d'une réflexion à part entière qui rejoint, dans une section écrite spécifiquement dédiée à la méthodologie, les questionnements et les choix posés par le chercheur tout au long de sa recherche. De même, la démarche réflexive ne s'arrête pas à l'écrit scientifique, elle intègre aussi qui sont les audiences visées par l'écrit et envisage les conditions de circulation de celui-ci et leurs conséquences.

Questions clés

- Ai-je rendu compte de l'ensemble de ma démarche réflexive dans mon écrit scientifique (associée à ma posture épistémique, mon approche du terrain et la relation aux acteurs qui le composent, mes méthodes de collecte et d'analyse de données) ?
- Quels choix d'écriture sont posés (sur la structure, le style d'écriture) ?
- Qu'est-ce que la stratégie d'écriture met en évidence ou laisse dans l'ombre ?
- Quelles sont les audiences visées par l'écrit ?
- Ai-je permis aux audiences visées de relire une partie de mes analyses avant ma publication ?

³⁷ MAY, Tim, et Beth PERRY, op. cit., p.160.

³⁸ MAY, Tim, et Beth PERRY, op. cit., p.161.

- Comment puis-je m'assurer que ma recherche et mes résultats écrits sont-ils accessibles, facilement compréhensibles et interprétables pour les audiences visées ?

3. Conclusion

Être réflexif dans le cadre de la production d'un travail scientifique se traduit de multiples manières. À des fins pédagogiques, nous avons synthétisé la portée de la démarche réflexive en quatre dimensions. L'inscription du chercheur dans une approche épistémologique, la négociation des modalités d'engagement vis-à-vis du terrain, le choix de certaines méthodes de collecte et d'analyse des données, la traduction du processus de recherche et des résultats en mots à travers la production d'un écrit final doivent être questionnés et d'explicités le plus finement possible.

Ces différents moments, pris de manière transversale, permettent d'appréhender différentes facettes de la recherche en sciences politiques à savoir la relation avec les acteurs qu'ils étudient, la pertinence politique du travail scientifique et enfin les problèmes auxquels le chercheur doit faire face dans sa recherche³⁹.

Il est à noter que, si nous avons principalement parler « du » chercheur et de « sa » recherche, le processus réflexif ne devrait pas toujours être un exercice individuel. Il devrait aussi être « relationnel et collaboratif »⁴⁰. Autrement dit, le travail de supervision, l'échange avec ses pairs à propos d'expériences, de doutes, de choix posés, et la création d'une culture collective d'approche réflexive au sein d'une organisation (un centre de recherche, un groupe informel de pairs, etc.) favorisent également la qualité d'un travail individuel.

La démarche réflexive individuelle et collective n'est pas seulement gage d'un travail scientifique de qualité, elle rend compte aussi fidèlement, en toute humilité, du cheminement méthodologique et intellectuel d'un individu et du regard qu'il pose sur le monde auquel il appartient.

³⁹ VAN OUDHEUSDEN, Michiel, et Brice LAURENT. « Shifting and Deepening Engagements : Experimental Normativity in Public Participation in Science and Technology ». *Science, Technology & Innovation Studies* 9 (2013): 1-20

⁴⁰ MAY, Tim, et Beth PERRY, op. cit., p.151.

4. Références

- BÉAL, Vincent. « Résoudre les tensions entre généralisation et singularité par l'écriture comparative ? » *Revue internationale de politique comparée* 19, n° 1 (2012) : 39.
- BOURDIEU, Pierre. « La cause de la science ». *Actes de la Recherche en Sciences Sociales* 106, n° 1 (1995): 3-10.
- CALLON, Michel. « Ni intellectuel engagé, ni intellectuel dégage : la double stratégie de l'attachement et du détachement ». *Sociologie du travail* 41 (1999): 65-78.
- CORCUFF, Philippe. « Le savant et le politique ». *SociologieS*, 2011, 1-12.
- DELLA PORTA, Donatella, et Michael KEATING. « How Many Approaches in the Social Sciences? An Epistemological Introduction ». In *Approaches and Methodologies in the Social Sciences. A Pluralist Perspective*, 19-39. Cambridge University Press, 2008.
- DENZIN, Norman K. 'Writing and/as Analysis or Performing the World'. In *The Sage Handbook of Qualitative Data Analysis*, par Flick Uwe, 569-84, Second Edition. 55 City Road, London: SAGE Publications, Ltd, 2014.
- EASTON, David. 'The New Revolution in Political Science '. *American Political Science Review* 63, n° 4 (1969): 1051-61.
- GIBSON, William, et Andrew BROWN. *Working with Qualitative Data*. SAGE, 2009.
- GERBLINGER, Christiane. 'Are Experts Complicit in Making Their Advice Easy for Politicians to Ignore?' *LSE Impact of Social Sciences* (blog), 27 avril 2021. <https://blogs.lse.ac.uk/impactofsocialsciences/2021/04/27/are-experts-complicit-in-making-their-advice-easy-for-politicians-to-ignore/>.
- HACKING, Ian. *Entre science et réalité, la construction sociale de quoi ?/trad. de l'anglais Baudouin Jurdant*. Paris, 2001.
- MAY, Tim, et Beth PERRY. *Reflexivity: The essential guide*. Sage, 2017.
- SKOLITS, G. J., MORROW, J. A., & BURR, E. M. (2009). Reconceptualizing Evaluator Roles. *American Journal of Evaluation*, 30(3), 275–295.
- SOVACOOOL, Benjamin K., Jonn AXSEN, et Steve SORRELL. « Promoting Novelty, Rigor, and Style in Energy Social Science: Towards Codes of Practice for Appropriate Methods and Research Design ». *Energy Research & Social Science*, Special Issue on the Problems of Methods in Climate and Energy Research, 45 (1 novembre 2018): 12-42.
- VAN OUDHEUSDEN, Michiel, et Brice LAURENT. « Shifting and Deepening Engagements : Experimental Normativity in Public Participation in Science and Technology ». *Science, Technology & Innovation Studies* 9 (2013): 1-20

WEBER, Max. *Essais sur la théorie de la science*. Paris: Plon, 1965.

WENGER Carole, DE HEUSCH Félicien, LIPAN Stefan, « How we responded to EU ethical requirements in our research design and the difficulties we met », In Séminaire de recherche ERC MiTSoPro « Répondre aux impératifs éthiques en sciences sociales », 15 février 2019, Liège.

ZAKI, Lamia. « L'écriture d'une thèse en sciences sociales: entre contingences et nécessités ». *Genèses* 4 (2006): 112-25.